

Batavia, où son capitaine a appris le succès des Hollandais.

Les troubles survenus à Manille, il y a un an, et dont Votre Excellence ne peut manquer d'être instruite, puisqu'il s'y trouvait des navires français, seraient aujourd'hui totalement apaisés si l'on en croit ce que mandent les négociants de ce pays-là, mais les rapports du capitaine du *Larose* semblent être en opposition à l'égard de plusieurs circonstances.

L'état de choses actuel en Cochinchine n'offre à la France et à son commerce qu'une perspective peu favorable ; mais peut-être est-il encore permis d'entrevoir dans l'avenir une situation plus heureuse. Je m'en flatte du moins, et c'est là ce qui me détermine à tenter encore quelques négociations auprès du roi. L'empereur Gialong, mort peu de temps après mon départ pour la France, se trouve depuis cette époque remplacé par son fils ; mais il s'en faut beaucoup qu'il ait été remplacé à l'égard des Français. Le nouveau prince, jeune encore et ébloui peut-être de sa puissance, a donné jusqu'à ce jour ses premiers soins à des choses fort indifférentes. Il a opéré des changements que n'approuvent aucun des anciens mandarins de son père, en disgraciant les plus zélés serviteurs de l'ancien roi, et appelant à leurs places ses agents particuliers et même ses anciens domestiques dont il s'est fait des sujets dévoués. Il affecte du reste de ménager le peuple ; mais s'occupe réellement de ses plaisirs privés plus que de l'intérêt général. Depuis plusieurs mois, il veille à ce qu'on prépare avec pompe la suite qui va l'accompagner dans un voyage au Tonquin, où il va être sacré et reconnu par les ambassadeurs de l'empereur de